



HAL
open science

La lignée “ Capuron-Nysten-Littré ” entre ruptures et continuités doctrinales

Anaïs CHAMBAT

► **To cite this version:**

Anaïs CHAMBAT. La lignée “ Capuron-Nysten-Littré ” entre ruptures et continuités doctrinales. XX EURALEX International Congress, Jul 2022, Mannheim, Allemagne. pp.735-744. hal-03833526

HAL Id: hal-03833526

<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-03833526>

Submitted on 28 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0 International License

Anaïs Chambat

LA LIGNÉE «CAPURON-NYSTEN-LITTRÉ» ENTRE RUPTURES ET CONTINUITÉS DOCTRINALES

Abstract This article aims to show the influence of doctrines in the medical lexicographers choices, with the Capuron-Nysten-Littré lineage as a case study. Indeed, the *Dictionnaire de médecine* has been crossed by several schools of thought such as spiritualism and positivism. While lexical continuity may seem self-evident due to the nature of the work, thus reducing the reprint to a simple lexical increase, this process introduces neologisms and deletions, all can be considered in their effects by using text statistics and factorial analysis.

Keywords History of medical science dictionaries; 19th–20th centuries; medical lexicographers; spiritualism; positivism; text statistics; Joseph Capuron; Pierre-Hubert Nysten; Émile Littré; Charles Robin; Augustin Gilbert; Medica

1. Introduction

La multiplication des dictionnaires des sciences médicales au XIX^e siècle, tout comme l'accroissement de ces ouvrages au fil de leurs rééditions, font d'eux les témoins des progrès scientifiques accomplis. Toutefois, les choix lexicaux peuvent également refléter des choix doctrinaux. L'objectif de cette recherche est de fournir un premier aperçu de ces deux aspects à partir de l'histoire de la lignée « Capuron-Nysten-Littré », depuis la parution en 1806 du *Nouveau dictionnaire de médecine, de chirurgie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle* de Joseph Capuron, jusqu'à la 21^e et dernière édition du *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent*, d'Émile Littré et d'Augustin Gilbert. À partir des données lexicographiques collectées dans le cadre du projet CollEx-Persée « Métadictionnaire médical multilingue »¹ de la bibliothèque numérique française Medica,² nous avons constitué un corpus de huit dictionnaires: Capuron (1806), Nysten (1833) – en réalité Briand/Bricheteau/Henry (1833), Littré/Robin (1855, 1865 et 1873), Littré/Gilbert (1908) ainsi que deux autres utilisés à des fins comparatives, Lavoisien (1793) et Bégin et al. (1823). Il s'agira notamment d'évaluer le degré de parenté entre eux et de mesurer l'influence des doctrines philosophiques, scientifiques et morales de leurs auteurs. Notre étude se fondera d'une part sur une analyse qualitative des préfaces, des comptes rendus bibliographiques ainsi que des témoignages recueillis dans divers journaux médicaux. Par ailleurs, elle s'appuiera sur des données quantitatives inédites, telles que des statistiques sur l'évolution du nombre de vedettes ou encore la nomenclature des lemmes supprimés ou ajoutés; une analyse de séquences et une analyse en correspondances multiples permettront de modéliser l'évolution de leur répartition sur l'ensemble des huit dictionnaires.

¹ Pour en savoir plus sur le projet: voir la page dédiée sur le site de CollEx-Persée.

² Lien vers les « Dictionnaires de Medica ».

2. Aux origines de la lignée «Capuron-Nysten-Littré»

« Rien n'est plus important pour ceux qui cultivent une science, que d'en bien connaître la langue » (Savary 1810, p. 393). Publié en 1764, le *Dictionnaire portatif* du chirurgien Jean-François Lavoisien a pour ambition de former les étudiants (Lavoisien 1793, p. 3). L'une des particularités de cet ouvrage est notamment la présence d'un vocabulaire des termes grecs et latins fournissant « un modèle à ceux qui sont venus après » (Dechambre 1869, p. 106). Il s'agissait de disposer d'un volume unique, de petit format et d'usage facile contenant l'essentiel sur « l'art de guérir ». Véritable pont entre la fin du XVIII^e et le milieu du XIX^e siècle, le *Nouveau dictionnaire de médecine* de l'obstétricien catholique Joseph Capuron est d'un grand intérêt lexical. Basé sur la nomenclature et le contenu du Lavoisien (Chaumeton 1814, p. 271), il comprend deux glossaires grec et latin. Une attention particulière est portée à l'existence de variations orthographiques et à l'origine des mots.³ Las de « l'insuffisance des anciens vocabulaires », et conscient de la nécessité « d'en composer de nouveaux qui soient à la hauteur des connaissances actuelles » (Capuron 1806, p. V), il y consacre les termes adoptés par les savants.

Face à l'engouement du public, il collabore avec Pierre-Hubert Nysten pour la deuxième édition parue en 1810. Grâce à la concision de ses définitions et à sa complétude, la troisième édition de 1814, entièrement refondue par Nysten seul, devient incontournable. Après sa mort, en 1818, Isidore Bricheteau, Étienne Henry et Joseph Briand poursuivent son œuvre. Ils s'engagent notamment à « n'omettre aucun mot utile [et] à laisser dans l'oubli les mots bizarres dont un ridicule néologisme embarrasse chaque jour le langage médical » (Briand/Bricheteau/Henry 1833, p. V). En 1845, l'éditeur médical Baillièrè en rachète les droits. En 1855, Émile Littré et Charles Robin le refondent complètement au motif que les avancées scientifiques le nécessitent.⁴ L'ouvrage est supposé s'inscrire dans la tradition de Nysten dont il conserve le patronage, mais il a une autre ampleur. *De facto*, le dictionnaire élémentaire se transforme en encyclopédie. « De nombreuses figures gravées avec exactitude, et intercalées dans le texte » (Littré/Robin 1855, p. VI) augmentent encore son utilité de même que ses six glossaires (latin, grec, allemand, anglais, italien et espagnol) qui contiennent les principaux *items* de la langue médicale.

3. D'une école de pensée à l'autre

Il ne s'agit pas du seul tournant majeur opéré à partir de 1855. Cette édition est en effet marquée par la disparition du point de vue « spiritualiste » (Dechambre 1879, p. 853), chrétien, moniste et universaliste adopté par Capuron puis Nysten. D'après ce courant de pensée, la métaphysique permet d'apprendre le fonctionnement de la nature,⁵ au même titre que la science, soit un holisme transdisciplinaire entendu comme base de la connaissance scientifique.⁶

³ « Lorsque l'étymologie est connue, elle doit servir de règle à cet égard, à moins qu'un usage très ancien et très général n'ait prévalu ». (Savary 1810, p. 396).

⁴ « Le progrès des sciences médicales ne permettant pas qu'on se contentât d'une réimpression, il fallait en venir à un remaniement ». (Littré/Robin 1855, p. V).

⁵ « [C'est] l'esprit qui donne la clé de la nature ». (Gouhier 1999, p. 26).

⁶ « Biran, Ravaisson, Lachelier, Bergson... vues de haut, leurs œuvres tracent une même ligne qui symbolise le mouvement du spiritualisme en France au XIX^e siècle ». (*Ibid.*, p. 20).

La philosophie positiviste repose quant à elle sur le principe fondamental que « l'âme est formée du corps » (Giraud 1862, p. 3), ce qui permet l'établissement d'un « ensemble cohérent et logique », d'une « unité réelle et profonde dans l'œuvre entière ». Elle est ainsi au cœur des choix lexicographiques de Littré/Robin. Suivant les préceptes d'Auguste Comte, la science doit éprouver ses hypothèses au contact de l'expérience qui, elle seule, les validera. L'esprit est sans cesse rappelé à la réalité: il faut renoncer aux idées et se river aux faits. Dans le domaine de la biologie, il ne peut être de fonction qui ne soit liée à un organe; inversement, tout substrat organique assure un rôle (Dagognet 1997, p. 937). La lecture des préfaces et des comptes rendus bibliographiques permet de dresser une liste non exhaustive des termes⁷ qui mettent en relief les opinions philosophiques, scientifiques et morales de leurs auteurs, dont voici quelques exemples:

- **ÂME:** Capuron définit l'âme comme un « souffle, [un] principe de vie » (Capuron 1806, p. 16), Nysten tel le « principe des facultés intellectuelles et des affections morales » (Briand/Bricheteau/Henry 1833, p. 68). L'influence des Saintes Écritures et de la pensée de Saint-Thomas d'Aquin,⁸ elle-même héritière de la philosophie antique, est palpable. Dans le Littré/Robin, l'âme devient « l'ensemble des fonctions du cerveau et de la moelle épinière » (Littré/Robin 1855, p. 57). Entre 1865 et 1908, un avertissement est intégré au texte: « cette définition résulte du dogme scientifique actuel, qui n'admet ni propriété ou force sans matière [...] tout en déclarant ignorer ce que c'est en soi que force et matière ». (Littré/Robin 1865, p. 55; 1873, p. 54). Les auteurs admettent ici l'existence de réalités dont ils ne connaissent pas l'essence, et qui dépassent leur vision du monde.
- **HOMME:** Si Capuron définit l'homme comme « le plus parfait des êtres organisés » (Capuron 1806, p. 165), Nysten fait référence à son intelligence, à son aptitude à avoir des idées, à les classer et à les exprimer, à sa mémoire, à son jugement ou encore à son imagination (Briand/Bricheteau/Henry 1833, p. 484). Littré/Robin classent l'homme dans l'ordre animal, et consacrent de longs développements à la notion de race et de variété dans le genre humain (Littré/Robin 1855, p. 634–637). En 1908, afin de faire taire toute polémique, Gilbert y ajoute une introduction restrictive: « L'homme, considéré au point de vue purement zoologique, peut être [tel] défini un animal mammifère de l'ordre des primates et de la famille des bimanés, caractérisé taxonomiquement par une peau à duvet » (Littré/Gilbert 1908, p. 801).
- **MORT:** Suivant Capuron, « la mort est la séparation de l'âme d'avec le corps, qui n'est plus alors qu'une masse inerte, froide et insensible, un cadavre » (Capuron 1806, p. 220). Dans le système positiviste, la vie n'étant qu'une « manifestation des propriétés inhérentes et spéciales à la matière organisée » (Littré/Robin 1855, p. 1341), la mort est la cessation définitive de cette manifestation. Il serait donc toujours possible de trouver une

⁷ Nous avons aussi pu relever: *animisme, cause, corps, entendement, esprit, être, fonction, force, forme, humanité, idée, induction, inertie, innervation, insénescence, instinct, irréductibilité, localisation, logique, loi, maladie, matérialisme, matière, médecin, médicament, mésologie, métaphysique médicale, moral, nature, nosologie, pathologie, pensée, phénomène, positive (philosophie), praticien, pratique, propriété, rationalisme, résultat, science, sens, sensation, sensibilité, sentiment, songe, spécialiste, spéculative (médecine), spiritualisme, subjectif, syphilis, thérapeutique, végétalité, vie, virulence, vitalisme et vivisection.* (Voir notamment Guardia 1865, p. 203–206; 218–220).

⁸ « L'homme ne doit pas être regardé comme une âme ayant un corps à son service (*anima utens corpore*); [...] l'homme est un composé d'âme et de corps, et ces deux composants de sa nature forment une seule substance, un être unique, qui est le sujet de la connaissance sensible, comme de toutes les autres opérations humaines ». (Moreau 1976, p. 6).

cause physique au décès d'un individu. Cependant, comme l'observe Giraud (1862, p. 10), il y a des maladies qui ne laissent aucune trace dans les tissus organiques, et qui pourtant, entraînent la mort.

- **RAISON:** À partir de Littré/Robin, il ne s'agit plus de « distinguer le bien du mal » (Briand/Bricheteau/Henry 1833, p. 786), mais de « démontrer le vrai ». Par ailleurs, « on observe chez beaucoup d'animaux une appréciation judicieuse des circonstances » (Littré/Robin 1855, p. 1055), la raison ne serait donc pas l'apanage de l'homme.

Littré et Robin paraissent donc comme les « adeptes d'un rationalisme scientifique, voire d'un scientisme » (Sournia 1981, p. 230). On pourrait penser que cette philosophie n'atteint qu'un public limité. Or, grâce à cet instrument de travail indispensable,⁹ elle touche un plus vaste public (Sournia 1981, p. 231). À la sortie de la douzième édition du *Dictionnaire* en 1865, les éditeurs « ne présentent plus l'ouvrage comme étant l'œuvre de Nysten, ni même comme étant fait *d'après le plan de Nysten*, mais bien *d'après le plan suivi par Nysten*. [...] Nysten avait lui-même suivi et augmenté le plan de Capuron » (Littré/Robin 1873, p. VIII). Il est fait référence ici à l'enrichissement cumulatif de la nomenclature du *Dictionnaire*. Encouragée par le parti clérical, la veuve de Nysten assigne les éditeurs devant le tribunal de la Seine. Le 18 mai 1865, en première instance, les libraires éditeurs Baillière sont reconnus comme propriétaires du livre. La veuve fait appel. Elle leur reproche en effet d'avoir placé sous le nom de son mari vitaliste et spiritualiste une philosophie toute autre. Le 27 février 1866, les éditeurs sont condamnés à lui verser des dommages et intérêts (Dechambre 1879, p. 854). Littré meurt le 2 juin 1881. À son tour, sa veuve exige que certaines définitions du Littré/Robin, qu'elle juge regrettables, soient modifiées (Sournia 1981, p. 233). *Le Dictionnaire* est censuré : dans l'édition de 1908, toute allusion explicite au dogme positiviste est supprimée de l'article « âme ».

4. « L'effort inventif de toute une époque »¹⁰

Le *Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie, art vétérinaire, pharmacie, histoire naturelle, botanique, physique, chimie, etc.* dirigé par Louis-Jacques Bégin est publié en 1823, soit la même année que la quatrième édition du *Dictionnaire*. Les auteurs ont pour ambition de produire un lexique « aussi court et complet que possible » (Bégin 1823, p. VI). Rassembler 11 215 entrées en un peu moins de 600 pages n'est pas une mince affaire. Ils se sont donc concentrés sur les « mots qui revenaient le plus souvent dans les livres et les cours de médecine » (Bégin 1823, p. VI), mais dont la signification n'était pas nécessairement fixée.

Cette originalité suscite des critiques. Un contemporain note même: « il est surchargé de mots hétéroclites, de définitions ridicules, qui en font un livre véritablement burlesque » (Duryer 1824, p. 2). De nouveaux mots, rencontrés dans aucune autre nomenclature classique, sont introduits, parmi lesquels au moins une cinquantaine ont trait à la divination; tandis que de nombreux autres sont empruntés aux dictionnaires de langue française.¹¹ Néanmoins, près de 21% des lemmes de cet ouvrage sont communs aux huit dictionnaires du

⁹ « Il forme une encyclopédie présentant, à cause de la rapidité avec laquelle les éditions se succèdent, un tableau exact de la science. C'est ainsi qu'il peut servir à la fois de *vademecum* au praticien et au savant, de mémorial au maître et à l'élève, de guide à tous ceux qui désirent, au milieu de la diffusion actuelle des sciences, ne pas rester étrangers à ce mouvement ». (Littré/Robin 1865, p. V).

¹⁰ Titre extrait de la préface du Littré/Gilbert (1908, p. V).

¹¹ Comme « *acabit, accord, adroit, amour, bancroche, bout-en-train, bringue, cabriole, cadence, carnage, chant, chanter, chaudière, contrepied, danseur, destrier, ébat, réforme* ». (Duryer 1824, p. 2).

corpus, et 60% sont également présents dans les Nysten-Littré. L'édition du Nysten de 1833 a suivi cette voie en introduisant près de 9% de néologismes. Un critique note d'ailleurs à cet égard : « ce n'est pas à un dictionnaire de fermer la porte aux mots nouveaux ». ¹² Il préconise de les considérer dans leur diversité, quitte à les supprimer lorsqu'ils seront tombés en désuétude. En choisir certains plutôt que d'autres, c'est afficher une préférence doctrinale, et par là-même, restreindre la portée scientifique et pratique de l'œuvre. ¹³

À côté de ces ajouts parfois insolites, nous avons constaté que les lexicographes ont supprimé pendant près de trente ans certains lemmes clés des rééditions de leurs dictionnaires. Par exemple, Bégin définit la « femme » telle la « femelle de l'homme » (Bégin 1823, p. 283). Elle n'apparaît qu'en 1865 en tant qu'individu à part entière (Littré/Robin 1865, p. 583). Jusqu'alors, elle était mentionnée en tant que « sage-femme », matrone ou accoucheuse. ¹⁴ D'un point de vue épistémologique, le cas de la « statistique » est intéressant, puisque c'est à cette période qu'elle s'institutionnalise en tant que discipline, méthode et pratique (Desrosières 1993). Deux articles distincts lui sont même consacrés au sein de l'*Encyclopédie méthodique* (Maupertuis 1793, p. 612; Bricheteau 1830, p. 113). Définie par Capuron comme la « partie de l'économie politique qui a pour objet de fixer ou de faire connaître les richesses et les forces d'un état » (Capuron 1806, p. 320), elle est absente des éditions suivantes du *Dictionnaire*. Elle ne revient sous la forme de « statistique médicale » qu'en 1855 en tant que « détail de faits se rapportant aux morts, naissances, maladies, épidémies » (Littré/Robin 1855, p. 1179). Ce n'est qu'à partir de l'édition de 1865 que sa définition témoigne de la diversité des acceptions que recoupe la discipline (Littré/Robin 1865, p. 1428–1430). Amédée Dechambre précise d'ailleurs à cet égard que « nulle part peut-être le rôle social du médecin n'est plus manifeste, ni plus grand » (Dechambre 1864, p. XXXIII).

5. Quelques chiffres

D'un point de vue statistique, notre corpus est constitué par l'ensemble des vedettes, soit de 37 365 unités textuelles. Après le *Dictionnaire portatif* de Jean-François Lavoisien (1793), les entrées sont réparties en deux colonnes, ce qui permet d'augmenter le nombre de vedettes par page. L'ouvrage de Joseph Capuron (1806) a le plus petit format : son lexique ne s'étend en effet que sur 366 pages, le reste de l'ouvrage (28%) étant consacré aux synonymies. Pierre-Hubert Nysten l'enrichit considérablement : son contenu croît de 28% dès la troisième édition de 1814. Cette tendance est poursuivie par ses successeurs. L'édition de 1833 atteint les 956 pages, soit un accroissement volumétrique de 37%. La refonte opérée par Émile Littré et Charles Robin pour la dixième édition de 1855, l'accroît de près de 500 pages et d'autant de figures intercalées dans le texte. Si l'édition de 1865 connaît une progression de 21%, il s'ensuit une hausse de 3% jusqu'en 1908 tandis que le nombre de figures connaît une croissance de 63%.

¹² « Il faut prendre et trier dans chaque époque les termes généralement adoptés, d'abord ceux qui, créés par nécessité, ont été nécessairement conservés, parce qu'ils n'étaient suppléés par aucun autre ; et puis ceux qui, rejetés plus tard et remplacés par d'autres dénominations plus précises, quoique sortis du langage médical actuel, sont utiles et même nécessaires à connaître pour apprécier les doctrines et pour comprendre les ouvrages de nos prédécesseurs ». (*Gazette médicale de Paris* 1833, p. 124).

¹³ « Il perd ce caractère de généralité, d'impartialité au niveau des doctrines, pour ne refléter qu'un système, il lui devient impossible, sur une foule de points, de fournir des notions vraies, exactes, complètes ». (*Gazette médicale de Paris* 1872, p. 617)

¹⁴ (Bégin 1823, p. 511); (Briand/Bricheteau/Henry 1833, p. 809); (Littré/Robin 1855, p. 1098; 1865, p. 1329; 1873, p. 1364); (Littré/Gilbert 1908, p. 1463).

Afin de modéliser la répartition des entrées dédoublonnées sur l'ensemble des huit dictionnaires, nous avons privilégié l'analyse de séquences qui permet de considérer chaque élément comme une suite d'états, dans un espace fini de modalités. Elle vise à identifier dans la diversité d'un corpus, les régularités, les ressemblances, puis le plus souvent à construire des typologies de «séquences-types» (Robette 2012). Pour ce faire, nous avons identifié deux états, codés de 0 à 1: «0» absence de l'entrée; «1» présence de l'entrée. 183 séquences distinctes ont été isolées. Parmi les 70% les plus fréquentes, si une met en évidence le socle d'entrées présentes sur l'ensemble de la période (6%), quatre montrent l'introduction de mots nouveaux (38% du corpus) notamment en 1823, 1855, 1873 et 1908. Une autre témoigne de la continuité entre le Bégin et les Nysten-Littré (7%). Enfin, une dernière montre la filiation entre les Nysten-Littré (31%). Ces différents éléments ont été synthétisés ci-après sous forme tabulaire:

| Dictionnaires | En effectifs | En % |
|--------------------------|----------------|------------|
| Lavoisien (1793) | 4.606 | 4 |
| Capuron (1806) | 6.414 | 6 |
| Bégin et al. (1823) | 11.215 | 10 |
| Nysten (1833) | 9.308 | 8 |
| Littré/Robin (1855) | 16.755 | 15 |
| Littré/Robin (1865) | 18.940 | 17 |
| Littré/Robin (1873) | 22.366 | 20 |
| Littré/Gilbert (1908) | 22.583 | 20 |
| Total des entrées | 112.187 | 100 |

Table 1: Description générale du corpus
Indication de lecture: la nomenclature du Lavoisien contient 4.606 entrées, soit 4% du corpus

| Entrées/dictionnaires | En effectifs | En % |
|-----------------------|---------------|------------|
| Un | 14.348 | 38 |
| Deux | 4.825 | 13 |
| Trois | 5.653 | 15 |
| Quatre | 4.158 | 11 |
| Cinq | 1.854 | 5 |
| Six | 2.736 | 7 |
| Sept | 1.416 | 4 |
| Huit | 2.375 | 6 |
| Ensemble | 37.365 | 100 |

Table 2: Répartition des entrées suivant leur présence dans les dictionnaires
Indication de lecture: sur un total de 37.365 entrées dédoublonnées, 2.375 sont présentes dans l'ensemble des dictionnaires, soit 6% du corpus

Les deux dictionnaires les plus anciens représentent 10% du corpus, soit l'équivalent du Bégin. Au sein des différentes éditions du *Dictionnaire de Nysten*, entre 1833 et 1855, près de 80% des entrées ont été ajoutées ou renouvelées ; 13% en 1865 ; 18% en 1873 avant de tomber à 1% en 1908. Ceci traduit une progressive stabilisation de la nomenclature médicale.

Afin de confirmer ces résultats, nous avons également réalisé une analyse en correspondances multiples (ACM).¹⁵ Il s'agit d'une technique descriptive et exploratoire visant à résumer l'information contenue dans un nombre quelconque de variables, ici six actives et deux supplémentaires, afin de faciliter l'interprétation des liaisons qui peuvent exister entre elles (Baccini 2010, p. 27). Notre ACM en tableau disjonctif complet¹⁶ est construite d'après les résumés numériques des variations des nomenclatures des six dictionnaires de la lignée. Les coordonnées du Bégin et du Lavoisien sont projetées *a posteriori* à des fins comparatives. Afin de déterminer le nombre de facteurs à retenir pour la construction du plan factoriel, Raymond B. Cattell propose d'étudier la courbe de décroissance des valeurs propres, soit le pourcentage d'inertie restitué par chaque axe. L'idée est de détecter les « coudes », les casures qui marqueraient un changement de structure.¹⁷ Cette approche est intéressante parce qu'elle permet de dépasser un arbitraire purement numérique.¹⁸ Ici, la première dimension contient 44,6% de l'information, la deuxième 19,4%, la troisième 15,7%, la quatrième 9,3%, la cinquième 7,1% et la sixième 3,9%. Un décrochement est par ailleurs observé à partir de la deuxième dimension, suivi d'un décroissement progressif. Nous avons donc retenu les deux premières dimensions qui représentent 64% de l'inertie cumulée soit de la dispersion des variables.

À présent, traçons l'ACM des variables suivant leur cosinus² (voir figure 1 ci-après). Cette mesure fournit la qualité de la représentation des modalités sur chaque axe. Elle est généralement associée au pourcentage de contribution, c'est-à-dire à la part occupée par la modalité sur l'axe considéré. Plus la variable est prépondérante, plus ces deux indicateurs seront élevés. Ce type de représentation graphique fait ressortir aussi bien les contributions les plus élevées que les plus marginales. Ici, le premier axe est structuré par les modalités « ne pas appartenir à la nomenclature du Littré/Robin de 1865 » et « y figurer » de coordonnées -0,87 et 0,85. Leur contribution respective à l'axe est de 14,2% ($\cos^2 0,75$) et de 13,8% ($\cos^2 0,75$). Le deuxième axe est quant à lui structuré par les modalités « ne pas appartenir à la nomenclature du Capuron » et « y figurer » de coordonnées -0,34 et 1,63. Leur contribution respective à l'axe est de 8% ($\cos^2 0,55$) et de 39% ($\cos^2 0,55$).

¹⁵ Pour une présentation plus détaillée, voir le support pédagogique d'Alain Baccini.

¹⁶ Les données se présentent sous la forme d'un tableau de Burt, soit une « juxtaposition de tables de contingence où seules les liaisons entre variables prises deux à deux sont considérées. Il s'agit en statistique d'interactions d'ordre deux ». (Baccini 2010, p. 28).

¹⁷ D'un point de vue théorique, Cattell préconise de ne sélectionner que les facteurs qui précèdent le coude observé (Cattell 1966). Il révisé ensuite sa position, et décide d'intégrer le facteur du coude (Cattell/Vogelmann 1977). En réalité, tout dépend de la valeur associée.

¹⁸ Le critère de Kaiser-Guttman ne considère que les valeurs propres supérieures à 1. S'il est préconisé pour les ACP ou AFC qui admettent des variables quantitatives, il est peu adapté avec des variables qualitatives. Ici, les valeurs propres sont comprises entre 0,04 et 0,4.

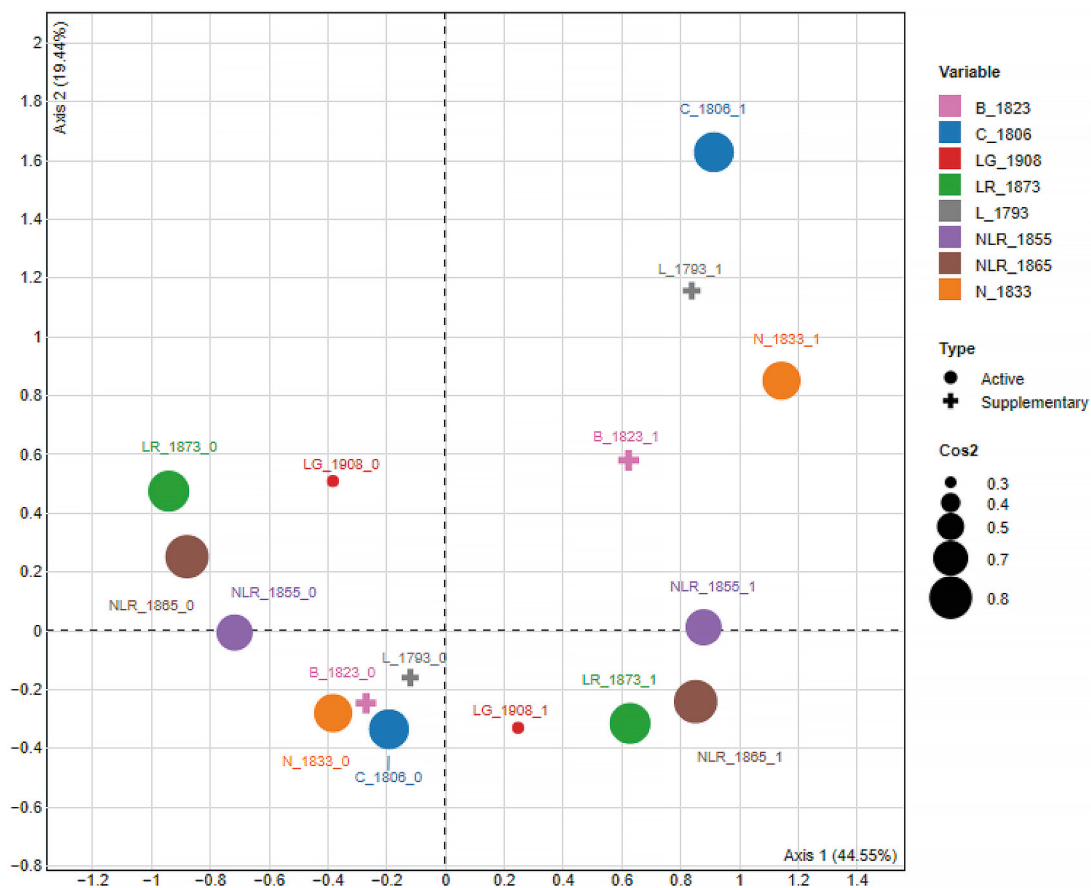


Fig. 1: ACM des variables suivant leur cosinus2

Si le graphique permet de discriminer l'absence/présence des termes dans la nomenclature des dictionnaires étudiés, la rupture incarnée par 1855 contribue à hauteur de 23,5% à la construction du premier axe, et divise le plan factoriel en deux. L'axe 1 regroupe ainsi les dictionnaires les plus récents tandis que l'axe 2 concentre les dictionnaires les plus anciens, plus particulièrement le Capuron (39%) et le Nysten de 1833 (15,5%). Les « positivistes scientifiques » sont donc opposés aux « spiritualistes ». On relève par ailleurs une proximité factorielle réciproque entre la nomenclature du Littré/Robin de 1865 (28%) et celle de 1873 (22%). Nous pouvons également admettre que les termes absents de la nomenclature du Lavoisien, du Capuron, du Bégin et du Nysten de 1833 sont similaires.

6. Conclusion

« Avec l'accroissement des faits, l'accroissement des termes ; avec la révolution des choses, la révolution des mots » (Dechambre 1864, p. XXXIV). Cette aventure lexicographique de la médecine française prend fin à l'aube du XX^e siècle. Par son étendue et les polémiques qu'il a suscitées, le *Dictionnaire de médecine* y tient une place considérable autant par les nombreux étudiants qui l'utilisèrent que par le positivisme scientifique qu'il a su répandre dans une médecine en pleine expansion (Sournia 1981, p. 234). Sous l'impulsion de Littré, il prend l'ampleur d'un « véritable monument scientifique. C'est le Dictionnaire ! » (Littré/Gilbert 1908, p. VI). Si l'absence d'un terme est significative, la présence reste à voir. Il est effectivement nécessaire de dater le changement de définition s'il y a lieu. Pour confirmer les premiers

résultats de cette étude préliminaire, il sera donc nécessaire de l'élargir aux autres termes doctrinaux que nous avons pu relever.

Références

- (1833): Bibliographie. Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire, de Nysten, 1833. In: Gazette médicale de Paris: journal de médecine et des sciences accessoires, 2 (1–19), p. 124.
- (1872): Revue hebdomadaire. Académie des sciences: le Dictionnaire de médecine de MM. Littré et Robin, 1872. In: Gazette médicale de Paris: journal de médecine et des sciences accessoires 51 (4), p. 617.
- Baccini, A. (2010): Statistique descriptive multidimensionnelle (débutants). Toulouse. <http://www.math.univ-toulouse.fr/~baccini/zpedago/asdm.pdf> (dernier accès : 04/05/2022).
- Bégin, L.-J. et al. (1823): Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie, art vétérinaire, pharmacie, histoire naturelle, botanique, physique, chimie. Paris.
- Briand, J./Bricheteau, I./Henry, E. O. (1833): Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire de P.-H. Nysten. 5e édition. Paris.
- Bricheteau, I. (1830): Statistique médicale. In: Moreau, J.-L. (dir.): Encyclopédie méthodique, médecine, 13 SEM-Z. Paris, p. 113.
- Capuron, J. (1806): Nouveau dictionnaire de médecine, de chirurgie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle, où l'on trouve l'étymologie et l'explication des termes des sciences, avec deux vocabulaires, l'un grec, l'autre latin, et les Synonymies relatives aux anciennes et nouvelles nomenclatures. Paris.
- Cattell, R. B. (1966): The scree test for the numbers of factors. In: *Multivariate Behavioral Research* 1 (2), pp. 245–276.
- Cattell, R. B./Vogelmann, S. (1977): A comprehensive trial of the scree and KG criteria for determining the number of factors. In: *Multivariate Behavioral Research* 12 (3), pp. 289–325.
- Chaumeton, F. P. (1814): Dictionnaire. In: Dictionnaire des sciences médicales par une société de médecins et de chirurgiens, 9 DES-DIS. Paris, pp. 268–282.
- Dagognet, F. (1997): Positivism. In: Ambrière, M. (dir.): Dictionnaire du XIXe siècle européen. Paris, pp. 937–938.
- Dechambre, A. (1869) : Lavoisien. In: Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales 2 (2), LAR-LOC. Paris, p. 106.
- Dechambre, A. (1879): Nysten. In: Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales 2 (13), NEZ-NYS. Paris, pp. 853–854.
- Desrosières, A. (1993): La politique des grands nombres. Paris.
- Duryer, A. (1824): Réflexions sur les dictionnaires de médecine. Paris.
- Giraud, L. (1862): L'histoire d'un livre: le Dictionnaire de médecine de P.-H. Nysten, revu par Émile Littré et Charles Robin. Paris.
- Gouhier H. (1999): Bergson et le Christ des Évangiles. Paris.
- Guardia, J. M. (1865): Bibliographie. Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire, d'après le plan suivi par Nysten, Littré/Robin 1865. In: Gazette médicale de Paris : journal de médecine et des sciences accessoires 3 (20), pp. 203–206; 218–220.
- Lavoisien, J.-F. (1793): Dictionnaire portatif de médecine, d'anatomie, de chirurgie, de pharmacie, de chimie, d'histoire naturelle, de botanique et de physique qui contient les termes de chaque art, leur

étymologie, leur définition et leur explication, avec un vocabulaire latin et français, et un grec-latin et français, à l'usage de ceux qui lisent les auteurs anciens. Nouvelle édition corrigée et augmentée. Paris.

Littré, E./Robin, C. (1855): Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires, et de l'art vétérinaire, de P.-H. Nysten. 10e édition. Paris.

Littré, E./Robin, C. (1865): Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire d'après le plan suivi par Nysten. 12e édition. Paris.

Littré, E./Robin, C. (1873): Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent. 13e édition. Paris.

Littré, E./Gilbert, A. (1908): Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent. 21e édition. Paris.

Maupertuis, P.-L. (1793): Statistique. In: Hassenfratz, J.-H.: Encyclopédie méthodique, physique 4. Paris, p. 612.

Moreau, J. (1976): L'homme et son âme, selon Saint Thomas d'Aquin. In: Revue philosophique de Louvain 74 (21), pp. 5–29.

Robette, N. (2012): L'analyse de séquences: une introduction avec le logiciel R. <https://quanti.hypotheses.org/686> (dernier accès: 21-03-2022).

Savary, A. C. (1810): Nouvelles littéraires. In: Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie 20, pp. 393–399.

Sournia, J.-C. (1981): Littré, lexicographe médical. In: Revue de la Société française d'histoire de la médecine 15 (3), pp. 227–234.

Informations de Contact

Anaïs Chambat

Université Paris Cité
Direction générale déléguée des bibliothèques et musées (DGDBM)
Bibliothèque interuniversitaire de santé – pôle médecine
ana.chambat@gmail.com

Remerciements

Cette recherche a été effectuée dans le cadre du projet CollEx-Persée « Métadictionnaire médical multilingue » de la bibliothèque numérique française Medica porté par la Bibliothèque interuniversitaire de santé – pôle médecine, l'Université Paris Cité, Sorbonne Université, l'Institut universitaire de France et l'Université de Lorraine. Je tiens à remercier mes collègues Nathalie Rousseau et Jean-François Vincent pour leurs relectures attentives.